

IDEES DE GAUCHE ET IDEES DE DROITE

Qu'est ce que la gauche ? Qu'est ce que la droite ? Ce sont pour deux corpus d'idées, deux ensembles de points de vue, deux idéologies (i.e. des systèmes d'idées relativement cohérents). Ces idéologies sont à la fois :

- politiques, au sens où elles sont relatives à l'organisation de la "cité", à la façon dont la société doit être régie, gouvernée ;
- sociales, dans le sens où elle contiennent des idées sur la constitution des sociétés humaines, sur les relations entre les hommes ;
- anthropologiques : la gauche et la droite contiennent aussi une certaine idée de l'homme.

Derrière ces idées, il y a aussi des valeurs ; des principes auxquels les gens de chaque camp attachent de l'importance ; des chose qui sont valorisées. La gauche et la droite ce sont aussi 2 conceptions différentes de ce qui est bien et de ce qui est mal.

D'autre part, par assimilation, j'emploie l'expression "la gauche" pour désigner l'ensemble des gens qui ont des idées de gauche (idem pour la droite). Les partis politiques qui portent et défendent ces idées, et que l'on désigne aussi couramment par les expressions "la gauche" et "la droite", ne constituent qu'une partie de ces 2 ensembles ; les plus visibles, mais pas la totalité.

...

J'ai essayé de définir dans le tableau ci-dessous ce que je crois être le corpus des idées de gauche et des idées de droite, ce qui me semble caractériser la gauche et la droite. C'est un peu une réponse à la question "Qu'est ce qu'être de gauche ? Qu'est ce qu'être de droite ?". Il s'agit des principales caractéristiques, des traits dominants de la gauche et de la droite. Ces caractéristiques définissent 2 camps distincts et exclusifs l'un de l'autre. Disons que j'ai tracé ce qui me semble être les lignes de démarcation essentielles entre les 2 camps.

Cette représentation est schématique et évidemment caricaturale ; la réalité est plus nuancée.

D'une part les traits sont peut être un peu grossis. Précisons en particulier que si je dresse un portrait critique assez prononcé de "la droite", la description que je donne de "la gauche" est à l'inverse idéalisée : c'est le portrait de la gauche telle qu'elle devrait être, ou plutôt telle que j'aimerais qu'elle soit, et pas forcément de la gauche telle qu'elle est aujourd'hui dans son ensemble...

D'autre part, je sais que les idées de chaque personne combinent des positionnements plus ou moins de gauche sur tels points, plus ou moins à droite sur d'autres. Des gens de droite et des gens de gauche peuvent même, évidemment, parfois, avoir des points de vue semblables ! C'est à dire que chaque camp fait des incursions ponctuelles dans le camp de l'autre.

Enfin, au sein de chaque camp on peut, selon les personnes, observer des conceptions plus ou moins nuancées, voire des divergences plus ou moins fortes sur certaines questions. En particulier, signalons que les partis politiques donnent à voir une représentation particulière de ce que sont les idées de gauche et des idées de droite (à travers les professions de foi et les tracts électoraux, les discours, les positions défendues, les décisions prises par les élus, les textes votés, etc.). Mais du côté du peuple, de ceux qui resteront toute leur vie dans la position d'électeur, les idées de gauche et celles de droite peuvent ne pas coïncider exactement avec les canons du ou des partis ou de leurs représentants, élus ou non élus. De même, dans chacun des 2 camps, on peut distinguer les gens favorisés socialement ou financièrement, et ceux qui sont moins ou peu favorisés. Bien que situés dans le même camp, ils n'ont pas complètement les mêmes idées ; dans le groupe des gens de gauche et dans celui de droite, l'idéologie n'a pas tout à fait le même contenu selon le sous-groupe dont on parle.

ooo

Le positionnement des personnes sur certaines questions ou sujets me paraissent totalement étrangers à la distinction droite / gauche (religion, sciences...), ou indépendants d'elle ; i.e. que les idéologies et les personnes de gauche et de droite ne se distinguent pas spécialement sur ces questions.

ooo

Nous avons en France une fâcheuse tendance à dire "la gauche" pour désigner "le parti socialiste". Je réfute complètement que l'on assimile et que l'on réduise "la gauche" au parti socialiste. D'une part, il y a, à gauche, bien d'autres partis et mouvements que le parti socialiste. La réduction consiste à ne considérer que le parti majoritaire à gauche, que le seul censé pouvoir remporter une élection et accéder au pouvoir (aux différents niveaux territoriaux). D'autre part, le parti socialiste me semble s'éloigner des idées et valeurs "de gauche" telles que je les entends. J'ai même tendance à considérer que l'appellation "de gauche" est usurpée pour le parti socialiste dès lors qu'une partie de ses dirigeants et militants s'accommode assez bien du capitalisme, capitalisme dont les principes et les conséquences concrètes sont clairement incompatibles avec les idéaux de gauche. De même, dans la mesure où les idées de gauche doivent selon moi quasiment être assimilées au socialisme, au sens fort et premier du terme, l'appellation "socialiste" me paraît également usurpée. En clair, les idées de ce parti ne correspondent plus à son nom. Et les idées de gauche survivent sous une forme plus "pure" dans les autres mouvements de gauche, dans la vraie gauche.

ooo

On peut assimiler en grande part l'idéologie bourgeoise et l'idéologie de droite. Cette dernière englobe l'idéologie libérale.

L'idéologie de droite est partagée par une grande partie de ceux qui occupent une position sociale, financière, ou culturelle supérieure (ceux que j'appelle les dominants). Ceci n'a rien de surprenant : la mise en pratique politique de cette idéologie (par ceux qui ont le pouvoir, qu'il soit politique, économique ou culturel) tend en effet à maintenir les dominants dans leur position de domination. Ce qui est beaucoup plus surprenant, c'est qu'une bonne partie de ceux qui occupent une position sociale, financière, ou culturelle inférieure (ceux que j'appelle les dominés), a également des idées de droite. Une bonne partie des ouvriers, des employés, des cadres ont fait leur l'idéologie de la bourgeoisie, ils l'ont intégré, assimilé, incorporé les idées de cette minorité.

Il y a là un grand paradoxe : car la mise en pratique politique de l'idéologie de droite leur est défavorable... Ce paradoxe me semble très important, et il faudrait s'attacher à en trouver les origines. J'imagine pour ma part que les défavorisés ne se rendent pas compte des conséquences de la mise en pratique de cette idéologie, qu'ils ne font pas de lien de cause à effet entre cette idéologie et ce qu'ils vivent. Je suis tenté de penser qu'ils sont séduits par d'autres dimensions, parce que l'idéologie de droite entre malgré tout en résonance avec certaines choses au fond d'eux.

Au final, on doit reconnaître qu'aujourd'hui, en France et dans beaucoup d'autres pays, l'idéologie de droite domine l'idéologie de gauche ; elle domine dans la mesure où la majorité de la population, les bourgeois et les non bourgeois ont des idées bourgeoises ! Je reconnais que c'est une "belle" victoire... L'idéologie de droite domine par le nombre de gens qui partagent cette idéologie, mais aussi parce que les structures socio-économico-politiques de nos sociétés, les structures dominantes (capitalisme, libéralisme économique, société de consommation, société industrielle, développement, productivisme), sont fortement sous-tendues par l'idéologie de droite (ou disons que les 2 s'accrochent très bien).

Il faudrait développer davantage la question générale de la façon dont les idéologies individuelles et collectives se déterminent, et évoluent. Et plus précisément cette question : comment l'idéologie dominante devient l'idéologie dominante, et comment elle se maintient à cette position On imagine aisément le rôle déterminant (à tous les sens du terme !) joué par les personnes médiatisées, et par celles qui ont la main sur les outils de diffusion médiatique, par le bourrage de crânes et la propagande...

CE QUI CARACTÉRISE LA GAUCHE	CE QUI CARACTÉRISE LA DROITE
Le nous	Le je
<p>UNE PRÉOCCUPATION FORTE POUR LE "NOUS"</p> <p>Ce qui me semble définir avant tout la gauche, c'est l'intérêt pour le "nous", pour la société¹ ; les gens de gauche pensent, s'intéressent, se préoccupent, sont attentifs aux autres, à tous les autres, à tout le monde, ou, disons, au plus grand nombre.</p> <p>Pour quelqu'un de gauche, les affaires des autres sont aussi les miennes ; je ne peux pas être complètement heureux si les autres autour de moi ne le sont pas (et je ne parle pas que de ma famille et de mes proches).</p>	<p>INDIVIDUALISME</p> <p>Les idées de droite me paraissent au contraire basées sur la prédominance des préoccupations pour l'intérêt personnel / individuel. Les gens de droite se préoccupent surtout d'eux mêmes.</p> <p>Chacun s'occupe de "ses affaires".</p>
<p>Les gens de gauche sont attachés à l'intérêt général ; et à l'utilité sociale</p> <p>Les idées de gauche pourraient ainsi être assimilées complètement au socialisme : "<i>doctrine politique qui entend faire prévaloir l'intérêt général sur les intérêts particuliers, au moyen d'une organisation concertée</i>"².</p>	<p>Si les politiciens de droite ne peuvent pas ne pas parler d'intérêt général, en tant que républicains, il me semble quand même difficile pour eux de prétendre le servir en mettant en œuvre des politiques de droite, celles-ci allant à bien des égards à l'encontre de l'intérêt général.</p> <p>Ce qui importe surtout c'est que les choses soient utiles aux individus.</p>
<p>Altruisme</p> <p>Être de gauche ce n'est pas penser aux autres avant de penser à soi, c'est penser à soi et aux autres.</p>	<p>Egoïsme</p> <p>Je ne dis pas que les personnes de droite ne pensent qu'à elles mêmes, mais qu'elles pensent surtout à elles avant de penser aux autres.</p>

1 Société vient du latin *societas* "réunion, communauté, société", de *socius* "associé, allié" (source : Petit Robert, 2004).

2 Petit Robert, 2004.

Projet et engagement politiques

<p>UN PROJET POUR LA SOCIÉTÉ</p> <p>Être de gauche, c'est avoir un projet pour la société, c'est l'aspiration à une société meilleure. Une société meilleure pour tout le monde, ou pour le plus grand nombre. Une société juste, équitable, libre, solidaire... (voir plus loin)</p> <p>Etre de gauche, c'est un désir : le désir de changer la société, le désir du progrès social.</p> <p>Cette aspiration, ce désir, il vient du cœur, et du ventre. On l'a ou on ne l'a pas.</p>	<p>Quel projet pour la société ?</p> <p>Je ne crois pas que les gens de droite aient un réel projet pour la société ; un projet pour les individus peut être, mais rien pour la société dans son ensemble.</p> <p>Pour autant, la mise en œuvre des idées de droite conduit bien à une certaine forme de société, mais une société qui ne fait pas corps (voir plus loin).</p>
<p>On est de gauche sciemment.</p>	<p>On est de droite par défaut. Quand on ne se pose pas de questions, quand l'aspiration à la justice sociale, à l'équité, à une société meilleure n'est pas là, quand on ne voit pas qu'il y a 2 camps, quand tout semble équivalent, neutre, quand on ne voit pas les clivages sociaux et politiques, alors on n'est pas de gauche. Donc on est de droite.</p> <p>De même, les personnes qui se disent apolitiques sont des gens de droite qui s'ignorent.</p>
<p>La préoccupation pour le nous induit chez les gens de gauche un intérêt certain pour la politique et pour la question sociale en général.</p> <p>Les gens de gauche s'approprient pleinement l'ensemble des questions politiques ; ils ont des avis sur tout ! (ils ont surtout des avis !)</p>	<p>Un certain détachement de la politique</p> <p>Chez les gens de droite (au sein du peuple), je vois plutôt une tendance au dégageement de la politique ; on reste centré sur sa vie, sur la sphère individuelle et familiale, son travail, ses activités ; on agit pour ses propres affaires, et pas pour les affaires collectives³ ; s'occuper de la chose commune, des choses communes, de la politique, tout cela est dévolu à des professionnels : les politiciens. On a qu'à les laisser faire.</p>
<p>A gauche, la citoyenneté est plus active.</p>	<p>Si l'on retient la définition qu'en donne Jean-Luc Mélenchon ("Qu'ils s'en aillent tous", 2010) "<i>est citoyen celui qui est capable d'énoncer non ce qui est bon pour lui, mais ce qui est bon pour tous</i>", les gens de droite ne sont pas de bons citoyens... La posture du consommateur leur suffit largement.</p>

³ Voir notamment Benjamin CONSTANT (cité par CASTORIADIS, dans "La cité et les lois") : "*Les but des modernes est la sécurité dans les jouissances privées ; et ils nomment liberté les garanties accordées par les institutions à ces jouissances.*"

	<p>De manière générale, je crois que la partie de droite des gens du peuple ne se pose pas beaucoup de questions. J'y vois une certaine incapacité à voir et penser au delà de la sphère individuelle, à se préoccuper d'autre chose, et notamment à se préoccuper des questions politiques ; je dirais que les gens de droite ne voient plus loin que le bout de leur nez.</p> <p>Les gens de droite ne cultivent pas l'esprit critique par rapport aux politiques qui sont menées. Ils laissent faire. Autant dire que le mot contestation n'appartient pas à leur vocabulaire (ce qui s'explique aussi, voir plus loin, par l'attachement à l'ordre).</p>
	<p>Cette caractéristique va de pair avec une certaine tendance au fatalisme, à accepter les choses telles qu'elles sont, et notamment la situation sociale.</p>
	<p>A un tel peuple, le pouvoir offre de la distraction (ce qui distrait, au sens aussi de "détourner l'attention"...), et pas "ce qui prend la tête". Du pain et des jeux !</p> <p>Voir le lien entre la droite au pouvoir et TF1, ou, en Italie, entre la télé décérébrante et Berlusconi.</p>
<p>Militantisme social et politique</p> <p>Être de gauche c'est être animé par des idéaux, par ce projet. Le désir qu'ils ont en eux les pousse à s'engager politiquement : à militer dans les syndicats, les partis, ou dans les associations ; à revendiquer, à protester, voire à contester l'ordre social des choses. Les choses à protéger, à défendre, et les motifs de lutte, en effet, ne manquent pas...</p> <p>Quand on dit de quelqu'un qu'il est engagé, c'est quand même le plus souvent de quelqu'un de gauche dont il s'agit, de quelqu'un qui est engagé dans des combats sociaux, qui se bat pour des causes nobles.</p> <p>Les hommes et femmes politiques de gauche sont là pour défendre des idées, un projet pour la société.</p> <p>Au delà de l'engagement politique, être de gauche renvoie aussi, à une certaine éthique pour ce qui est des choix personnels et de sa vie au quotidien (comment l'on se comporte, vis à vis des autres en particulier).</p>	<p>L'engagement personnel des gens de droite dans des associations n'est pas absent, mais il se situe dans un registre plus caritatif que militant (voir plus loin).</p> <p>Chez les gens de droite appartenant aux niveaux sociaux supérieurs, je reconnais aussi une certaine forme d'engagement assez pratiquée : le lobby... Exercé auprès des institutions et des décideurs, il vise à satisfaire, garantir ou maintenir des intérêts personnels, matériels ou financiers tout particulièrement.</p> <p>Mais en politique ? Je m'interroge : est-il possible d'être engagé et de droite ? Et quel peut être alors le sens de cet engagement ? Qu'est ce qui anime les hommes et femmes politiques de droite ? A part prendre le pouvoir pour imposer la forme de société qui leur convient, j'avoue ne pas bien voir.</p>

<p>Des noms de partis qui traduisent le projet</p> <p>Regardons les noms des partis de gauche : parti socialiste⁴, parti communiste, parti anticapitaliste, lutte ouvrière. Les noms donnés aux partis de gauche affichent clairement les idées défendues, le projet politique qui les sous-tend. Ils ont du sens. Parce que ces idées, ces projets sont à l'origine de la création de ces mouvements politiques, et qu'ils en traduisent l'identité.</p>	<p>Des noms de partis vides de sens</p> <p>Les noms des partis de droite ne renvoient en eux-mêmes à aucune idéologie ou projet politique.</p> <p>Prenons les cas du parti de droite dominant en France depuis 2002 : l'UMP, initialement "union pour la majorité présidentielle".</p>
	<p>Ce nom ne renvoyait à rien d'autre qu'à l'idée de se rassembler pour faire élire le candidat de droite aux élections présidentielles (Jacques Chirac). A part le souhait de faire gagner Chirac, à part cette visée purement électoraliste, le nom UMP ne renvoyait à aucun projet pour la France... Après l'élection, le sigle a été conservé, mais le nom transformé en "union pour un mouvement populaire". Si ce nouveau nom renvoie à quelque chose de plus large que le précédent, on a quand même du mal à positionner politiquement le parti à partir de son nom. "Union pour un mouvement", est ce que cela signifie seulement quelque chose de sensé ? Et "populaire", qu'est ce cela veut dire au fond ? Un parti pour le peuple ? Pour défendre ses intérêts ? Laissez-moi rire... Et même si c'était vrai, l'UMP croit-il être le seul parti à être "populaire" ? Non, définitivement, "Union pour un mouvement populaire", cela ne veut rien dire.</p>
	<p>Même chose à propos du prédécesseur de l'UMP : le RPR, "rassemblement pour la république", fondé par ce même Chirac. Ce nom n'évoquait lui non plus pas grand chose (après tout, les autres partis en lice sont eux aussi "républicains"...).</p>
	<p>C'est un peu la même chose avec le parti "centriste"⁵ MODEM -"mouvement démocrate", créé par François Bayrou, en partie sur les fondations de l'UDF ("union pour la démocratie française"). On ne peut pas déduire grand chose de ces deux noms ; j'ai du mal à croire que les gens du MODEM soient plus "démocrates" que les autres au sens premier du mot. Le "démocratisme" irait donc au delà du strict sens de promotion ou défense de la démocratie. Mais est-il vraiment une doctrine politique bien définie ? Je veux bien à la rigueur aux Etats-Unis, mais en France ? Là encore pour moi ce nom ne veut pas dire grand chose. J'ai du mal à voir quel est le projet de ces gens à partir du nom qu'ils donnent à leur parti.</p>

4 Même si, comme dit en préambule, l'usage du mot "socialiste" me paraît usurpé dans l'actuel parti dit socialiste, par rapport à la signification première du mot.

	Il en est de même pour le "Front National" : si ce nom affiche clairement la couleur nationaliste, au delà de cela, il ne donne aucun indice quant à l'idéologie qu'il véhicule ⁶ .
	Définitivement, les noms des partis de droite sont creux ; il n'y a pas de sens derrière. Comme si on ne pouvait pas en trouver... Cela me semble assez cohérent avec l'absence de projet pour la société décrite plus haut.
Qui sont les réformistes ? Qui sont les conservateurs ?	
<p>Politiques de gauches : les anciens réformistes</p> <p>Historiquement, les gens de gauche étaient les réformistes⁷. Le progrès social, objectif premier des politiques de gauche, était atteint par des réformes successives, amenant chacune une avancée (en vrac : interdiction du travail des enfants, réduction du temps de travail, sécurité sociale, congés payés, etc.).</p> <p>Ces avancées s'obtenaient au travers d'une modification du rapport de forces existant entre les dominants et les dominés, une modification favorables à ces derniers. Progrès pour les gens de gauche, ces réformes signifiaient des défaites pour les gens de droite.</p>	<p>Politiciens de droite : anciens conservateurs et nouveaux réformateurs</p> <p>On a pendant longtemps assimilé les gens de droite aux conservateurs. Outre la conservation des "bonnes mœurs" (voir plus loin) il s'agissait de conserver l'ordre social établi (entre les dominants et les dominés). Il s'agissait notamment de conserver les acquis sociaux de la bourgeoisie. Les gens de droite étaient évidemment hostile aux réformes que voulait apporter la gauche à cet ordre des choses.</p> <p>Mais depuis deux décennies environ, les choses se sont quelque peu inversées. les politiciens de droite se présentent comme "les réformateurs". Essayons de comprendre cette inversion, qui n'est pas paradoxale.</p>

- 5 Dans ma présentation manichéenne de "l'échiquier politique" cher aux journalistes, je n'ai pas prévu de place pour ceux que l'on appelle les centristes. Il seraient par définition au centre, c'est à dire à mi chemin entre la gauche et la droite. Je les rattache pour ma part au camp de droite : ils constituent à mes yeux une droite plus modérée, qui fait parfois des incursions dans le camp de gauche, notamment à travers un attachement un peu plus fort que la droite traditionnelle pour la justice sociale, l'humanisme et la démocratie ; mais une droite quand même.
- 6 D'où d'ailleurs la non-crédibilité du Front National à pouvoir constituer un "parti de gouvernement". En dehors des personnes convaincues rassemblées derrière les "fondamentaux" politiques du parti (xénophobie, refus de l'immigration, préférence nationale, retour au Franc...), les autres électeurs du Front National votent avec l'idée de sanctionner le gouvernement ; ces votes sont l'expression d'un mécontentement mais pas d'une contre-proposition politique globale. Marine Le Pen fait d'ailleurs des efforts actuellement pour corriger cette non-crédibilité, qui prévalait du temps de son père, en se positionnant sur d'autres questions que celles auxquelles le parti se cantonnait jusqu'à lors.
- 7 La majeure partie des mouvements politiques de gauche a depuis longtemps abandonné la perspective révolutionnaire en tant que voie de transformation sociale.

	<p>Aujourd'hui, en politique, réformer est fortement valorisé dans notre pays ; les politiciens de droite fondent d'ailleurs une grande partie de leur argumentaire électoral sur le fait qu'ils sont des réformateurs, qu'ils vont apporter au pays les réformes dont il a absolument besoin. Le hic c'est qu'ils ne disent pas toujours précisément quelles sont ces réformes, et en quoi elles sont absolument vitales et vraiment bonnes pour "le pays" (ni non plus pour ses habitants, ce qui serait pourtant la moindre des choses...). Il faut réformer. Non seulement c'est bien de réformer, mais en plus, de toute façon, on a pas le choix !</p>
	<p>Réformer est devenu positif en soi, sans qu'il soit besoin de dire le sens des réformes que l'on veut apporter. On change, donc c'est bien... Voilà une bien curieuse logique. Et un sacré tour de force de "la droite" que d'avoir complètement occulté des débats politiques la question du sens : "dans quel sens réforme-t-on ? Est ce que cela va changer dans le bon sens ? Et finalement : qu'est ce que le bon sens ?". Ne pas se poser ces questions est d'une absurdité incroyable.</p> <p>Si l'essentiel c'est de réformer, si toutes les réformes se valent, alors à ce compte là, un homme de gauche comme Jean-Luc Mélenchon, devrait lui aussi être fortement plébiscité par les gens de droite ! Si ce n'est pas des réformes qu'il propose, je ne sais pas ce qu'il fait ! Et pourtant, ses réformes à lui, sont totalement opposées à celles qu'entendent mener les gouvernements de droite. Alors ?</p>
<p>Politiciens de gauche : les nouveaux conservateurs</p> <p>Dans la dynamique générale actuelle de libéralisation, les gens de gauche (les vrais...) sont devenus les conservateurs : ceux qui veulent conserver les acquis sociaux obtenus de haute lutte pour le peuple par les réformes successives de la période précédente.</p>	<p>Politiques de droite : quand réforme signifie organiser la régression sociale</p> <p>C'est qu'évidemment il y a réforme et réforme. Celles que nous proposons les gens de droite sont en grande partie les réformes d'adaptation du pays à la mondialisation néolibérale, les fameux "ajustements structurels". Sans rentrer dans le détail, l'objectif de ces réformes est de libéraliser des pans entiers de l'économie et de la société (université, santé...). On assiste à une véritable casse des services publics.</p>

	<p>La dynamique en place auparavant allait dans le sens d'un renforcement des services publics et des dispositifs de régulation par l'Etat ; réformer, aujourd'hui, cela signifie aller à l'encontre de cette dynamique passée, de faire machine arrière, de revenir sur un certain nombre d'acquis sociaux, en faveur du plus grand nombre. Les réformes sont valorisées à l'extrême, alors qu'il s'agit en fait de régressions sociales, d'augmentation des inégalités, de baisse des protections des plus faibles .</p>
	<p>Je trouve assez affligeant que la majorité du peuple vote pour la droite au motif qu'ils sont les réformateurs, alors que ces réformes sont dans le fond nuisibles pour la majorité...</p>
<p>Démocratie et autoritarisme</p>	
<p>Des démocrates convaincus</p> <p>Les gens de gauche me semblent plus profondément attachés à la démocratie ; il y a chez eux la volonté de faire participer le plus grand nombre à la détermination politique. Ce qui est logique dans la mesure où il s'agit de défendre justement les intérêts du plus grand nombre. Au final les gens de gauche prônent le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple.</p>	<p>Pas forcément ultra attachés à la démocratie</p> <p>Il me semble qu'à droite on présume facilement une certaine incompetence / incapacité politique du peuple ; les gens de droite au sein du peuple eux-mêmes se considèrent souvent incompetents en matière politique, et jugent légitime de laisser ces choses là à ceux qui sont intelligents, ceux qui savent bien parler... A ceux qui sont jugés compétents ou aptes. D'où un certain élitisme, défendu aussi il va de soi par les "élites" de droite.</p>
<p>Attachés au parlementarisme</p> <p>Cela n'empêche pourtant pas les gens de gauche, comme la grande majorité des personnes de se focaliser quasi uniquement sur les élections présidentielles. Il faut dire que l'élection d'un président de gauche est fortement désirée (sous la V^{ème} république, seul François Mitterrand a réussi à être élu) ; elle est perçue stratégiquement comme la porte d'entrée incontournable pour mener une politique de gauche en France ; mener la gauche au pouvoir, cela consiste d'abord à avoir un président de gauche.</p>	<p>Un certain goût pour les régimes personnalisés</p> <p>Au delà de cela, les gens de droite semblent avoir un faible pour les régimes politiques fortement personnalisés, ayant à leur tête un chef, un homme fort, un homme providentiel, un leader, une personnalité charismatique, un homme incarnant l'autorité ; quelqu'un qui sait naturellement ce qui est bon pour le peuple, et qui lui impose ce qu'il faut "pour son bien", comme un bon père de famille, légitime de fait⁹. Voir Napoléon III, De Gaulle, ou Sarkozy. Une personnalité dont la place est au sommet, et qui ensuite a toute légitimité pour gouverner, pour décider librement (c'est à dire arbitrairement). Cette autorité, une fois en place, n'a plus à être discutée. On doit la laisser faire, la laisser gouverner, diriger "la maison France", pour le bien présumé de la collectivité. Il faut lui faire confiance.</p>

<p>Au delà des motivations stratégiques (voter pour le candidat qui a le plus de chance de l'emporter), le vote de gauche me semble beaucoup plus fondé sur des idées : on vote pour les idées que l'on veut voir défendre, plus que pour la personne qui va les défendre.</p>	<p>A la limite, pour les gens de droite, le choix de celui pour qui l'on vote repose davantage sur personnalité que sur ses idées (si tant est que l'on cherche à les connaître...). C'est plus une question de "feeling", qu'un véritable choix rationnel.</p>
	<p>Avec l'élection de Sarkozy, c'est un véritable régime présidentiel qui a été mis en place en France (pour ne pas dire royal) ; le gouvernement est aux ordres ; le premier ministre est quasiment privé de toute latitude personnelle. Le parlement aussi est aux ordres, et vote les lois que "l'Elysée" lui demande de voter. L'impulsion principale vient du président (président d'une république diminuée). A la limite, le peuple aurait pu se contenter de ne voter que pour son président, celui-ci choisissant ensuite ses "ministres"⁹.</p>
	<p>Allons encore plus loin : le couplage chez les gens de droite entre l'attrait pour la politique personnifiée et l'attachement à l'ordre (voir plus loin) conduit tout droit au fait que les gens de droite s'accrochent au fond assez bien des régimes autocratiques ou autoritaires. On doit reconnaître que les dictatures sont plus souvent de droite¹⁰... Dans ces régimes, le parlement (symbole de la démocratie, ou du moins de la démocratie parlementaire, c'est à dire des régimes républicains) est faible, ou aux ordres du "chef".</p> <p>De l'autre côté, on doit reconnaître que la démocratie n'est pas forcément indispensable à ce qui fonde le projet politique de droite : la protection des intérêts économiques des possédants (au contraire...)</p>
	<p>L'argent-roi</p>
<p>Les gens de gauche me semblent davantage idéalistes ; dans le sens positif de portés par des idéaux, plus que dans le sens péjoratif actuellement donné au mot idéaliste¹¹. Portés à l'utopie (en lien, voir plus haut, avec la projection dans une société meilleure à venir).</p>	<p>MATÉRIALISTES</p> <p>Plus terre à terre, et pragmatiques.</p>

8 Ce modèle est aussi valable en économie : le patron est forcément un bon patron, sévère mais juste ; une autorité naturelle elle aussi, et légitime de fait.

9 Au sens étymologique : serviteurs.

10 Certains vont dire qu'il existe un certain nombre de dictatures de gauche, J'ai tendance personnellement à penser que si des idées de gauche peuvent effectivement conduire à l'établissement de régimes qui s'avèrent être de réelles dictatures, dès lors que certains objectifs et idéaux de gauche comme la liberté, l'émancipation, la justice sociale, ou la démocratie sont foulés aux pieds, de fait, par ces régimes, on ne peut plus dire qu'ils sont de gauche.

	<p>ATTACHEMENT À L'AVOIR, À L'ARGENT</p> <p>Attachement à la sacro-sainte propriété privée ; importance du patrimoine (pour ceux qui en ont un...) ; un patrimoine à conserver, et à transmettre à sa famille (ce qui permet d'assurer la reproduction sociale). Dans l'hostilité générale contre les impôts (voir plus loin), les impôts sur la fortune et le patrimoine ont une place de choix.</p>
	<p>Attachement à la distinction sociale.</p> <p>Il faut se distinguer de ses voisins, de ses amis. Mais il ne s'agit pas de se distinguer "moralement" : il faut avoir ou gagner plus qu'eux... (idéologie bourgeoise). C'est la course à celui qui aura la plus grosse ou la plus belle maison, la plus belle voiture, la plus belle femme, les plus beaux bijoux (chez les gens de droite qui peuvent se le permettre ; pour les autres on se distingue comme on peut...). Cette volonté de distinction est un des moteurs de la société de consommation, comme la très bien montré Jean Baudrillard dans son livre "La société de consommation" il y a maintenant 40 ans. C'est en cela que l'idéologie de droite s'accommode si bien à la société de consommation.</p>
	<p>Enrichissez-vous</p> <p>Le couplage du matérialisme et de l'individualisme au sein de la pensée de droite définit la perspective et les objectifs des individus / personnes : s'enrichir, posséder beaucoup, et, si possible, de plus en plus. C'est cela la réussite personnelle.</p>

11 La péjoration actuelle du mot idéaliste (et plus encore celle du mot utopiste) traduit bien selon moi la domination actuelle de l'idéologie de droite. Son matérialisme, son fatalisme, son pragmatisme lui font dénigrer les conceptions opposées.

	<p>Le mot d'ordre porté par les tenants de l'idéologie de droite est celui de Guizot au XIX^{ème} siècle : "Enrichissez-vous". Ils n'ont toutefois pas l'honnêteté intellectuelle de préciser "enrichissez vous, <i>si vous le pouvez</i>" : il est évident que tout le monde ne pourra pas être riche simultanément, et que certains n'arriveront pas à s'enrichir ; mais cela, on ne le dit pas...</p> <p>Du coup, l'enrichissement est considéré non seulement comme pleinement légitime mais aussi souhaitable. Quelles que soient les façons d'y parvenir : valorisation de l'entreprise, du "monde de l'entreprise", du travail, du commerce, mais aussi valorisation de la spéculation, fut-elle limitée à la possession de quelques actions¹².</p>
	<p>LES POLITIQUES DE DROITE : DES POLITIQUES POUR LES RICHES</p> <p>Dans ce cadre, les politiques de droite visent donc principalement un objectif : permettre aux gens de s'enrichir. C'est à dire, il faut préciser là encore : permettre à ceux qui le peuvent de continuer à s'enrichir. Il s'agit le plus souvent de gens déjà riches, sinon favorisés (financièrement, socialement et / ou culturellement). Les politiques de droites sont des politiques pour les riches, les possédants (et notamment ceux qui possèdent les moyens de production).</p>
	<p>Voilà la finalité des politiques de droite, ce pour quoi les dirigeants de droite "travaillent" jour après jour. Le cadre législatif en particulier est conçu à cet effet : les parlementaires de droite font des lois (ou en suppriment d'autres) pour permettre l'enrichissement. On le voit très clairement depuis 2007 avec l'arrivée au pouvoir d'une "droite décomplexée" : voir notamment le célèbre "bouclier fiscal" (le premier bouclier conçu pour protéger ceux qui n'en ont pas besoin !) et les privatisations (ouverture des marchés à la convoitise des entreprises capitalistes), les voyages "VRP" du président de la république pour favoriser les multinationales détenues par ses amis.</p>

12 L'ère moderne a conduit à une situation assez curieuse. L'économie réelle est dominée par "la finance". Les "financiers" font la pluie et le beau temps sur l'économie. Les individus en général, et les salariés en particulier, ont été conduits à placer leur argent à la banque dans des produits plus ou moins rentables (actions, PEA, assurance-vie...). Quel salarié aujourd'hui, même en bas de l'échelle, n'a pas quelques actions en banque ? On a finalement transformé les salariés en capitalistes ! (petits capitalistes, mais capitalistes quand même) Les actions et autres produits financiers leur apportent un revenu significatif, en complément de leur salaire. La part des produits financiers dans le revenu total croît à mesure que le salaire stagne, voire disparaît en cas de chômage. Les revenus financiers deviennent indispensables aux salariés. Ils sont devenus doublement dépendants de la sphère financière. Ils ne peuvent plus se passer d'elle, et font pression sur elle, en exigeant, comme tout capitaliste, des taux d'intérêts significatifs. L'ironie c'est que cette pression contribue à la financiarisation, à la course aux rendements toujours plus grands, et finalement aux conséquences que l'on connaît sur l'économie réelle : quand telle production n'est plus assez rentable (dans tel endroit du monde), les "investisseurs" se désinvestissent, avec à la clé notamment des salariés au chômage, donc des pertes de revenus. Le cercle est vicieux : on a fait des salariés les complices des dynamiques qui sont contre leurs intérêts...

	<p>Les politiques de droite sont au service de l'économie ; pas de l'économie première, celle qui sert à répondre aux besoins de la population, mais de l'économie capitaliste, celle qui ne recherche que l'enrichissement de ceux qui la dominant. Avec des gouvernements de droite, c'est vraiment le règne de l'argent-roi ; c'est l'argent qui fait la loi.</p>
	<p>S'il s'agit d'une politique pour les riches, on doit aussi considérer que cette politique est faite <i>par</i> les riches, en sous-main ; pressions de toute sorte, connivences, complicités, et collusions vont bon train, en particulier avec le patronat¹³. Nombre de politiques actuelles semblent tellement bien faire le jeu du MEDEF qu'on peut se demander si le MEDEF ne tient pas parfois la plume directement... Voir aussi le nombre de P-Dg qui figurent parmi les amis proches de Nicolas Sarkozy (Bouygues, Arnaud, Lagardère, Bolloré...).</p>
<p>Une personne de gauche, vraiment de gauche, ne peut pas s'accommoder du capitalisme. Le règne du capitalisme est en effet absolument contradictoire avec les valeurs et les idéaux de gauche. Les objectifs que se donne la gauche, et notamment, l'émancipation et la justice sociale, ne peuvent être atteints dans une société fondée sur le capitalisme.</p>	<p>Les gens de droite sont donc évidemment favorables au capitalisme (et au libéralisme économique, qui tend à renforcer le pouvoir du capitalisme). Ou, pour certains, en particulier au sein du peuple, disons que le règne du capitalisme sur l'économie, et sur la société en général ne pose aucune difficulté. On retrouve là les adages bien connus : "on a rien trouvé de mieux", et "on a bien vu dans les pays communistes ce que ça a donné de fonder une économie sur autre chose que le capitalisme ; non merci !".</p>
	<p>L'objectif réel de ces politiques est évidemment passé sous silence : en apparence, les politiques de droite ont toujours vocation à servir l'intérêt général, à faire ce qui est bon pour "la France", à mener les réformes nécessaires, indispensables¹⁴. Les conséquences réelles sur la population (accroissement des inégalités, de la précarité, réduction des services publics de proximité, etc.) sont maquillées.</p> <p>Les politiques de droite sont pour moi les politiques du mensonge. On embobine le peuple, on lui fait avaler des couleuvres avec du miel. Alors que les politiques de droite vont contre ses intérêts.</p>

13 La notion de collusion contient l'idée que ces ententes cordiales sont secrètes. Etant clairement anti-démocratiques, dans le sens notamment où elles tendent à favoriser des intérêts particuliers, et non l'intérêt général, elles ne peuvent être affichées trop ouvertement dans ce qui se donne l'apparence d'une démocratie.

14 Voir en particulier la réforme des retraites passée en force à l'automne 2010 : le gouvernement entendait sauver le système des retraites ; la réforme était difficile et impopulaire mais il fallait la faire coûte que coûte. Pour le bien de tous...

	<p>Les politiciens de droite disent le contraire de ce qu'ils font : le bien en face, le mal derrière. Et ce de manière éhontée depuis 2002 (réélection de Jacques Chirac), et plus encore depuis 2007 (élection de Nicolas Sarkozy). "Droite décomplexée", le mot est bien choisi : l'UMP mène une vraie politique de droite, sans peur et sans reproche. Droite dans ses bottes !</p>
	<p>Mais ne disons pas que les gouvernements de droite ne font rien pour le peuple : même eux sont obligés d'avoir dans leur panier quelques politiques "sociales" ; toutefois il s'agit juste de donner au peuple le minimum pour assurer la paix sociale, pour éviter qu'il se révolte. En clair : donner aux riches les pains fabriqués par le peuple, et donner au peuple les miettes, mais suffisamment de miettes pour qu'il ne grogne pas. Etre politicien de droite n'est pas si facile : il faut concilier l'avidité insatiables des riches et des possédants, et l'appétit minimum (et légitime) du peuple...</p>
<p>Entreprise et travail</p>	
	<p>Valorisation de l'entreprise,</p> <p>A entendre les dirigeants de droite, il n'y a pas plus noble chose que l'entreprise. Alors qu'elle n'a jamais rien visé d'autre que l'enrichissement de ses dirigeants et de ses possédants (actionnaires dans le cas des "sociétés anonymes"), par tous les moyens possibles, l'entreprise privée passe pour une véritable œuvre philanthropique ! Les entreprises sont au service des hommes, de la société ; et même depuis quelques temps au service de la planète ! Et en premier lieu, n'oublions pas que les patrons réalisent quelque chose d'essentiel : ils donnent du travail aux autres¹⁵... Merci !</p> <p>On retrouve par exemple dans les statuts de l'UMP, l'objectif de promouvoir "le développement de la libre entreprise".</p>
	<p>Valorisation de l'esprit d'entreprise, de l'esprit d'initiative.</p> <p>Valorisation des patrons, des entrepreneurs, des self-made men, ceux qui "se sont faits tout seuls"¹⁶.</p>

¹⁵ Cette affirmation mériterait d'être décortiquée elle aussi ; je ne le ferai cependant pas ici.

	<p>Les gens de droite reprochent régulièrement aux gens de gauche de tuer l'esprit d'initiative dans l'œuf avec l'assistanat (en "assistant" les gens, on les rend dépendants, on ne les rend pas entreprenants). On retrouve là le mythe selon lequel tout le monde peut créer son entreprise.</p> <p>De même les communistes, avec leurs idées d'entreprises collectivisées ou nationalisées, sont coupables d'empêcher la sacro-sainte libre entreprise individuelle.</p>
<p>On ne peut pas dire que la "valeur travail" soit complètement absente à gauche (voir en particulier l'emploi de cette expression par la candidate "socialiste" Ségolène Royal en 2007). Mais on lui donne une signification différente.</p> <p>L'idéologie de gauche a toujours mis en avant la figure du "travailleur", de l'ouvrier, en lien avec l'origine et l'ancrage des mouvements politiques de gauche dans le monde des travailleurs. Toutefois cette figure s'estompe aujourd'hui.</p> <p>Cette valorisation des travailleur est en lien avec un certain productivisme, et l'attachement à l'industrie.</p>	<p>Valorisation du travail</p> <p>Il faut travailler ; c'est bien de travailler ; d'être travailleur, d'être "un bosseur", de travailler beaucoup. Valorisation de "la France qui se lève tôt", de "ceux qui mouillent leur chemise", qui "retroussent leurs manches" ¹⁷.</p>
	<p>A l'inverse, celui qui ne travaille pas est facilement perçu comme un bon à rien. Là encore l'idéologie de droite attribue une cause "naturelle" au non-emploi : c'est de la faute / responsabilité du chômeur d'être dans cette position.</p> <p>Vient ensuite le cliché récurrent du chômeur profiteur, en vogue aussi bien dans les couloirs de l'assemblée, du MEDEF ou du café du commerce ; le cliché du chômeur qui vit comme un pacha sans travailler, sur le dos de la société, en vivant uniquement des allocations qu'il va toucher tous les mois à Pôle Emploi avec sa BMW... Limite un parasite, un nuisible.</p>

16 Si cet esprit est valorisé, on oublie souvent de penser aux conditions qui permettent aux individus de pouvoir réellement entreprendre, de devenir entrepreneur ; il est quasiment indispensable d'avoir des capitaux ; et je ne parle pas que du capital financier : il faut aussi souvent avoir un capital "technique", un capital culturel, un capital relationnel... Or, force est de constater que tous le monde n'a pas ces capitaux au départ, et n'a pas les mêmes chances de pouvoir les obtenir. Ce qui manque au peuple, ce n'est peut être pas tant l'esprit d'initiative que les moyens permettant d'entreprendre. Or les politiques de droite ne me semblent pas s'efforcer de donner ces moyens au plus grand nombre ; elles permettent simplement à ceux qui les ont au départ de pouvoir effectivement entreprendre. Dès lors, prôner l'esprit d'entreprise c'est faire miroiter un horizon inatteignable par la majorité des gens.

17 Voir par exemple Michel Sardou dans sa chanson "Les vieux mariés" (1973) : "On a toujours bien travaillé"... L'illustration n'est pas anodine : Sardou me semble typiquement un chanteur de droite ; outre le fait qu'il a parmi ses amis plusieurs personnalités politiques de droite, les paroles de certaines de ses chansons me semblent bien refléter l'idéologie de droite, dans sa version "populaire".

	<p>Les dirigeants politiques ou économiques encouragent le peuple à travailler¹⁸. J'y vois 2 objectifs. L'objectif évident, c'est de contribuer à une production et une productivité du travail élevées, qui bénéficient directement à ceux qui possèdent les moyens de production : ça leur rapporte plus. C'est l'ambition cachée du fameux "travailler plus" de la campagne Sarkozy de 2007¹⁹ (l'élément "pour gagner plus" n'étant que la carotte au bout du bâton, la cuillère de confiture pour faire passer la pilule).</p>
	<p>Mais cette incitation au travail, à travailler beaucoup ou davantage, a je crois un objectif second : maintenir le peuple dans le rang ; tant que les gens travaillent, pour assurer leur pitance, ou, pour certains, leur confort (voire, pour quelques uns, pour arriver à un enrichissement relatif), ils ne font pas autre chose. Pas de contestation notamment. Les gens sont absorbés par le travail. Le travail a en effet, avec la télévision, une forte capacité de "distraction"²⁰ (voir plus haut cette question de la distraction).</p>
<p>Si la fonction "alimentaire" du travail est de toute façon un fait social indiscutable dans nos sociétés, la gauche me semble davantage mettre en évidence la dimension émancipatrice du travail pour l'individu. Je crois par ailleurs les gens de gauche plus enclins à rechercher un travail qui ait du sens, une signification. L'éthique me semble également présente : je ne suis pas prêt à accepter n'importe quel travail si je ne suis pas en accord avec les valeurs de l'entreprise qui m'embauche, ou avec ce qu'elle produit (armes...).</p> <p>Je crois enfin qu'à gauche le travail prend une dimension plus collective : il y a aussi derrière le travail l'idée de travailler ensemble, de contribuer à une œuvre commune, à l'utilité sociale.</p>	<p>Une conception individualiste et utilitariste du travail : la fonction et la motivation premières du travail sont bien évidemment de gagner de l'argent, de "gagner sa vie". Chacun travaille pour soi, pour son intérêt personnel, sans mettre forcément autre chose dans son travail.</p> <p>Le type de travail que l'on exerce peut avoir relativement peu d'importance. L'essentiel c'est que "cela paye bien", que l'on gagne bien sa vie dans ce métier.</p>

18 Je reconnais que les dirigeants politiques ou économiques consacrent eux-mêmes beaucoup de leur temps et de leur énergie à travailler, mais il ne s'agit pas du même travail je crois, et la valorisation concrète qui en est tirée est, proportionnellement aux nombres d'heures, très différente.

19 A l'exact opposé des 35 heures, ce slogan et cette politique proposent de faire faire davantage d'heures de travail à ceux qui ont un emploi (mécaniquement, il y a moins de travail pour les autres, mais cela on ne le dit pas non plus). Cet effet de concentration du travail est très intéressant pour les employeurs : pour des frais fixes identiques liés à l'embauche du salarié, celui-ci produit davantage, donc rapporte davantage. Dans une entreprise, pour la même quantité de travail fournie, pour le même volume final de production, mieux vaut pour le patron employer 30 salariés à 40 heures par semaine, que 40 employés à 30 heures par semaine. L'effet recherché du "travailler plus" est bien d'augmenter la productivité financière du travail.

20 Le couplage "je travaille beaucoup, je suis fatigué quand je rentre du travail le soir, je regarde la télévision et je ne pense à rien d'autre" fonctionne assez bien...

Faire société	Chacun pour soi
<p>Chacun a sa place dans la société ; la société dans son ensemble doit permettre à chacun de pouvoir s'épanouir ; elle doit aider ceux qui sont le moins favorisés au départ. On ne laisse pas les gens seuls face aux difficultés de la vie ; on doit les aider.</p> <p>FRATERNITÉ²¹, SOLIDARITÉ. PARTAGE</p>	<p>L'idéologie de droite pousse assez loin l'individualisme. Une des idées force, c'est qu'un homme réussit ou échoue dans la vie en fonction de ses seules capacités ; il ne doit sa réussite, ou son échec, qu'à lui-même (selon la conception particulière de la réussite propre à la droite : la réussite est la réussite matérielle, voir plus haut).</p> <p>"Help yourself", aide-toi toi même²². Débrouillez-vous (tous seuls).</p>
<p>La solidarité c'est l'idée que la société forme un tout ; que ses différents membres sont liés entre eux (et interdépendants). C'est l'idée de cohésion sociale. Qui passe notamment par la réduction des inégalités, la "mixité" dans l'habitat. C'est l'importance de faire société.</p>	<p>Dans un monde du chacun pour soi, il n'y a pas vraiment d'objectif de cohésion sociale. La seule unité qui prévale est celle de l'identité commune, de la nation (voir plus loin). Mais ce nationalisme s'exprime plus par le rejet de ce qui est étranger que par un renforcement d'un sentiment collectif d'appartenance.</p> <p>Dans le sens où les idées de droite sont portées par l'individualisme et le chacun pour soi, où il n'y a pas de volonté particulière de faire société, j'ai tendance à penser que les idées de droite, et être à droite, seraient à la limite anti-politiques.</p>
<p>Entraide ; assistance (ce que la droite appelle péjorativement assistanat).</p>	<p>Il faut limiter l'assistance procurée aux pauvres par les riches ; les premiers doivent se débrouiller tous seuls ; c'est le chacun pour soi²³.</p>
	<p>Sur son site internet, on voit que la solidarité est une valeur pour l'UMP ; il est cependant clairement indiqué qu'elle ne doit pas se "<i>transformer en assistanat</i>".</p> <p>Évidemment, la solidarité est un élément incontournable en termes d'images : l'UMP ne peut pas ne pas se dire favorable à la solidarité. Mais je ne vois pas en quoi la solidarité constitue une valeur déterminante de l'idéologie et des politiques de droite, au contraire... Voilà un exemple type du "foutage de gueule" dont je parlais plus haut.</p>

21 On peut noter toutefois que même à gauche le mot fraternité n'est plus que rarement mis en avant ; il semble que la fraternité ne constitue plus un horizon véritablement souhaitable, probablement parce qu'elle impliquerait des contreparties que la société moderne, plus individualiste, n'est pas forcément prête à accepter (idée un peu communautaire ; voir les inconvénients de tous se retrouver "en famille" vis à vis de la liberté individuelle).

22 Là encore : le Ciel t'aidera...

23 Et Dieu pour tous ! On confie à Dieu le soin d'aider le pauvre ; il en est en quelque sorte l'assureur social... Encore faut-il qu'il existe.! Dans le cas contraire, il n'y pas d'assurance sociale alternative... Cette conception inclut également la dimension punitive de Dieu, qui punit les mauvaises âmes : si on est dans la dèche, c'est qu'au fond on le mérite.

<p>Les gens de gauche prônent la coopération plutôt que la compétition.</p> <p>Ce lien est ancien. Voir en particulier le mouvement coopératif créé par certains "socialistes" au cours du XIXème siècle. Et aussi la mise en avant de "l'association" par les anarchistes.</p>	<p>La droite c'est aussi la valorisation de la compétition²⁴.</p> <p>La compétition est une loi naturelle et parfaitement saine, voire même nécessaire. Il est normal qu'il y ait des gagnants et des perdants. La concurrence règne entre les individus. Il faut être compétitif, performant, que cela soit au travail ou au lit... Celui qui est plus fort, plus compétent, qui a des atouts, celui-là s'en sort (les autres, non...). C'est la loi du plus fort, la loi de la jungle, et au final le "struggle for life" comme perspective de vie : on se bat pour rester en vie, survivre, ou pour conserver ou accroître son niveau de vie matériel.</p>
<p>Une vraie politique de gauche doit prôner une part de gratuité pour les biens et services de première nécessité (santé, transports, mais la liste peut être élargie !).. Il s'agit d'une gratuité socialement instituée, par redistribution des richesses²⁵.</p>	<p>Dans un système économique libéral, non régulé par l'Etat, l'accès aux biens et services est dicté uniquement par les règles du marché, et notamment par la fameuse loi de l'offre et de la demande. Cela veut dire que l'accès aux biens et services est conditionné à la solvabilité des personnes : celui qui peut payer, peut accéder aux biens et services dont il a besoin ou envie. Les autres "ne peuvent pas se permettre".</p>
<p>La sécurité sociale, les assurances sociales, voilà un véritable projet de gauche ! La collectivité assure chacun de ses membres contre les risques de la vie (maladie, accident, vieillesse...) et assure même un revenu pendant les période pendant lesquelles l'activité économique des personnes est impossible (maternité des femmes, retraites...).</p>	<p>L'idéologie de droite passe sous silence l'insécurité sociale fondamentale qu'engendre ce système. En cas de pépin, personne pour vous aider...</p> <p>Ou alors, dans une version décomplexée, elle pourrait la trouver assez saine : la précarité pousse les gens à se bouger, à prendre n'importe quel emploi (fût-il situé loin de chez soi, ou déconnecté de ses aspirations légitimes). AU contraire la sécurité sociale et l'assistanat ramollissent, et engendrent des troupes de vils fainéants profiteurs (limite des parasites...).</p>

24 De même, en économie, on retrouve dans l'idéologie libérale l'idée selon laquelle la concurrence entre les entreprises est absolument saine et vitale, et donc indispensable,

25 Pour une défense de la gratuité, et des propositions concrètes d'extension du domaine de la gratuité, voir les livres de Jean-Louis Sagot-Duvaurox.

<p>Considération selon laquelle les conditions de vie des individus dépendent avant tout de facteurs sociaux²⁶. Reconnaissance et prise en compte des causes sociales aux problèmes des individus.</p>	<p>Conception naturaliste des états et des rapports sociaux, et en particulier de la réussite et de l'échec de certains, et des rapports de domination. Il y a ceux qui sont faits pour gagner / dominer, et ceux qui sont faits pour perdre et être dominés (idée selon laquelle la hiérarchie est naturelle).</p> <p>Les pauvres sont pauvres parce qu'ils devaient l'être ; ils ne sont pas capables de "s'en sortir", de s'enrichir. Ils méritent leur pauvreté. De même, les riches sont riches parce qu'ils méritent de l'être, parce qu'ils ont les talents nécessaires.</p>
<p>Il s'agit de minimiser et de réparer les inégalités de nature.</p> <p>Importance de la protection sociale : c'est à la société dans son ensemble de protéger ses membres, a fortiori si les causes de leurs difficultés sont sociales.</p>	<p>Dès lors que les distinctions ont une origine naturelle, contre laquelle on ne peut rien, on ne fait pas grand chose pour les éviter ou les diminuer... Si les causes sont naturelles, c'est à la nature d'y remédier, pas aux hommes.</p>
<p>Équité²⁷</p>	<p>Les gens ne sont pas égaux de nature ; et on ne voit pas pourquoi ils devraient l'être...</p>
<p>Droits identiques pour tous.</p>	<p>Si la gauche met souvent en avant les droits, la droite, elle, met plutôt en avant les devoirs (voir en particulier la mise en avant de la valeur "responsabilité" sur le site de l'UMP).</p>
<p>ATTACHEMENT À LA JUSTICE SOCIALE</p> <p>Refus, dénonciation, révolte contre les injustices (qui sont des sentiments qui poussent à agir).</p> <p>Volonté de résorber les injustices, par une action individuelle, sur le terrain (militance, voir plus haut) ou au niveau des institutions (loi, droits...).</p> <p>L'approche des inégalités et des injustices est structurelle / radicale ; on attribue ses causes à une distribution inégalitaire de la propriété et des fruits du travail.</p>	<p>Conception selon laquelle les injustices sont naturelles.</p> <p>Toutefois la gauche n'a, en effet, pas le monopole du cœur, selon la formule célèbre adressée par Valéry Giscard d'Estaing à François Mitterrand. Pour autant, l'engagement des gens de droite est plus caritatif, humanitaire : on aide les plus démunis ; on cherche à limiter / pallier les effets de la pauvreté, mais pas à résoudre le problème à leur source.</p> <p>On trouve dans les statuts de l'UMP l'objectif de promouvoir la justice sociale ; un autre exemple du "foutage de gueule" ; la justice sociale n'est certainement pas une intention fondatrice pour la droite.</p>

26 A la limite, en dehors des facteurs génétiques, les facteurs strictement personnels n'existent pas. Tout dépend des conditions dans lesquelles on a grandi et vécu.

27 Sans prôner que tout le monde ait exactement la même chose, l'équité consiste à ce que chacun ait ce dont il a besoin ; ce qui doit être égal, ce sont les droits (après, libre à chacun, d'en faire usage ou non).

Le libéralisme économique	
<p>Les gens de gauche ont tendance à prôner un Etat fort, pour faire respecter les droits de tous, et notamment ceux des plus faibles et démunis.</p>	<p>Laisser faire le marché</p> <p>La "main invisible du marché" fait très bien les choses. Au contraire, vouloir contraindre l'économie, la réguler, est dommageable et contre-productif²⁸. L'Etat est une mauvaise chose, ou disons qu'il en faut le minimum. L'intervention de l'Etat dans l'économie doit être la plus limitée possible. Voir Benjamin Constant : "<i>Tout ce que nous demandons à l'Etat, c'est la garantie de nos jouissances</i>"²⁹. C'est l'idée du libéralisme individualiste.</p>
<p>Cette garantie, cette protection, est en effet une des motivations premières de la loi humaine (au delà du simple fait de fixer des règles de vie en collectivité). La loi est aussi un principe de gauche ; sans loi, c'est la force qui détermine la forme de la société, la loi du plus fort, qui aboutit à ce que seuls les plus forts s'en sortent. La loi garantit et permet à chacun, dans son alterité, d'exister dans la société, d'avoir sa place, d'être respecté.</p>	<p>Les lois brident la nature et le marché, qui auraient des effets foncièrement positifs sans elles.</p>
<p>Attachement aux services publics</p> <p>Les garanties minimum, l'accès aux biens communs doivent être assurés à tous par des services publics ; accès égal.</p>	<p>Favorables à une économie totalement marchandisée</p> <p>Sous l'impulsion de l'idéologie libérale, les gens de droite souhaitent étendre la sphère marchande à l'ensemble des domaines de la vie, y compris l'éducation, voire la sécurité.</p>

28 J'avoue n'avoir jamais compris la logique de cette affirmation.

29 Cité par Cornélius Castoriadis, dans "La cité et les lois".

	<p>Elles pensent qu'assurer certaines prestations collectives par des entreprises privées (i.e. capitalistes) est préférable. L'argument qui est avancé, c'est que ces dernières seraient plus efficaces : elles rendraient des services de meilleure qualité à moindre coût. Les agents des entreprises privées seraient davantage motivés à satisfaire le client en étant payés quelque part "au résultat", alors que les fonctionnaires se ficheraient de la qualité de leur travail.</p> <p>On occulte totalement le fait que dans une économie marchandisée, l'accès aux biens et services est conditionné aux ressources des personnes (leur solvabilité) ; certains accès sont nécessairement fermés aux personnes qui ne peuvent pas se le permettre. Ce système est foncièrement inégalitaire.</p>
	<p>La motivation réelle qui est derrière ce souhait de "libéraliser", c'est que le basculement de secteurs d'activité du domaine public vers le domaine privé ou marchand (ce que l'on appelle "l'ouverture des marchés") élargit les possibilités pour les possédants de s'enrichir. Les services publics constituent un véritable gisement de bénéfices, qui reste captif tant que ces secteurs sont financés par les impôts ; personne n'en profite, et c'est bien malheureux...</p> <p>Ce sont les possédants qui poussent les politiciens de droite à libéraliser, car là est leur intérêt ; l'intérêt du peuple lui est ailleurs... (voir plus haut le fait que les politiques de droite sont faites pour les plus riches, pour les possédants)</p>
<p>Les gens de gauche en général sont plutôt pro-fonctionnaires (et il y a aussi beaucoup de fonctionnaires parmi la population de gauche !). Le fonctionnaire est valorisé en tant qu'agent du service public, serviteur direct de l'intérêt général.</p>	<p>A droite, on est plutôt anti-fonctionnaires. On a tendance à penser que les fonctionnaires sont payés à ne rien faire, qu'ils sont tous des fainéants. De toute façon, ils ne servent à rien ou pas à grand chose...</p> <p>Ils sont souvent désignés comme les nouveaux privilégiés de notre époque. Cette idée aurait pourtant de quoi faire rire. Sans nier l'avantage fort de la garantie de l'emploi, on a du mal à voir en quoi les fonctionnaires sont vraiment des privilégiés, surtout comparativement à ceux qui s'en mettent plein les poches. La propagande anti-fonctionnaires détourne astucieusement l'attention du peuple de ceux qui sont les véritables privilégiés de l'époque moderne.</p>

	<p>Pour les gens de droite, les services publics renvoient aussi à l'assistanat (l'assistance portée à ceux qu'il ne faudrait pas assister mais laisser se débrouiller tout seuls). Les abus de certaines personnes sont très souvent mis en avant, même s'ils constituent l'exception plutôt que la règle, et même si ces abus sont sans commune mesure avec les "abus de biens sociaux" auxquels de nombreux dirigeants politiques ont recours (des gens de droite, mais aussi des gens censés être de gauche).</p>
<p>Attachés au principe de redistribution (partage) ; l'impôt est un dispositif essentiel pour pallier les inégalités de fait.</p>	<p>Hostilité aux impôts en général.</p> <p>Donner de l'argent, de son argent, payer pour les autres est insupportable ; les gens de droite sont plutôt favorables au principe du marché pur : chacun a ce qu'il paye (c'est à dire ce qu'il peut se payer), et ne paye que ce qu'il utilise lui-même.</p>
<p>Valorisation de la liberté, dans un sens général et philosophique</p> <p>La liberté à gauche est conçue comme multidimensionnelle. C'est tout ensemble la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté de mouvement, la liberté sexuelle...</p> <p>La liberté est garantie par les droits de l'homme ; par la Constitution, et par les lois.</p> <p>L'attachement des gens de gauche à la liberté s'inscrit dans le projet général d'émancipation des individus et de la société (voir plus haut).</p>	<p>Il importe surtout que ce soit l'économie qui soit libre...</p> <p>Pour les gens de droite, la liberté, c'est surtout la liberté de jouir de ses biens en toute tranquillité, et de pouvoir s'enrichir. Voilà la liberté essentielle dans la société : cette dernière doit permettre à chacun de pouvoir s'enrichir, de faciliter son enrichissement (s'enrichir étant dans l'idéologie de droite, on l'a vu, l'objectif principal, voire unique, de tout individu).</p> <p>A la limite, il n'est pas besoin d'édicter de lois ou des droits pour garantir cette liberté. Au contraire. La liberté est surtout la liberté permise par l'argent : dans un monde marchandisé, l'argent donne accès à tout ; vous êtes en théorie libre d'accéder à tous les biens que vous voulez ; tout s'achète, encore faut-il que vous puissiez vous le permettre, que vous en ayez les moyens... Le corollaire de ce principe c'est que si l'on a pas ou peu d'argent, on est moins libre...</p>
	<p>La liberté pour les gens de droite, c'est surtout la liberté des entreprises.</p> <p>Et le libre échange : ce sont les marchandises qui sont libres de se déplacer, pas les hommes... Ce sont les marchés qui sont libres ; les investisseurs (i.e. ni vous ni moi) doivent être libres de faire ce qu'ils veulent de leur argent, de spéculer de manière éhontée, de jouer avec l'économie réelle.</p>

	<p>Comme dit plus haut, les gens de droite s'accrochent sans difficulté des restrictions de liberté induites par la mise en œuvre des dispositifs sécuritaires : renforcement de la présence policière, vidéo-surveillance, contrôle des médias, etc. Ils n'ont pas de difficulté à sacrifier une part de leur liberté en contrepartie de quelque chose de plus essentiel pour eux : la sécurité, liée à leurs peurs (voir plus loin). De toute façon, ces dispositifs ne gênent pas les honnêtes gens, ceux qui n'ont rien à se reprocher : on les prive de libertés dont ils n'ont pas forcément l'usage.</p> <p>l'idéologie de droite s'accroche très bien des régimes autoritaires, dans lesquels les libertés civiles sont réduites, tant que ces régimes permettent à ceux qui ont des affaires de pouvoir en faire.</p>
<p>Plus largement, l'émancipation des individus et, tous ensemble, de la société, me semble le cœur de l'aspiration et du projet des gens de gauche.</p>	<p>L'émancipation des individus n'est clairement pas un objectif des politiques de droite, je dirais même au contraire. La perspective des gens de droite est réduite à la réussite matérielle individuelle.</p>
	<p>LA PEUR</p>
	<p>L'idéologie de droite me semble fondée sur la peur, sur plusieurs peurs. La peur de manquer ou de perdre ce que l'on a (inséparable de l'attachement à l'avoir). La peur du désordre, des troubles (liée à l'attachement à l'ordre).</p> <p>Un peuple de droite est du coup facile à gouverner : il suffit de lui faire peur. Quant à sa sécurité notamment. "L'insécurité" est une carte politique jouée de manière récurrente par les politiciens de droite. Elle efface toutes les autres questions sociales ; il n'y a plus dès lors qu'à se présenter avec les solutions "sécuritaires" pour être plébiscité (on vous dit et on vous répète qu'il y a beaucoup de loups dans les environs, et vous votez pour celui propose de mettre des pièges à loup partout).</p>

ATTACHEMENT À L'ORDRE, À L'AUTORITÉ	
L'autorité est moins valorisée à gauche ; sans la renier totalement, les gens de gauche se méfient de sa dimension autoritaire, contraire à la liberté, à laquelle ils donnent plutôt la priorité.	<p>Les gens de droite sont attachés au maintien de l'ordre, au maintien de la tranquillité et de la sécurité publiques. Il s'agit en pratique la sécurité et la tranquillité des bourgeois ou des petits bourgeois, de ceux qui possèdent quelque chose.</p> <p>Pas de contestation, encore moins de révolte ou de rébellion, et encore moins de révolution !</p>
	La tranquillité publique et l'ordre doivent être maintenus, garantis, protégés, contre les agitations et la violence du peuple. Par tous les moyens, y compris la répression violente. L'Etat, et la police en particulier, sont chargés de cette mission essentielle ; ils doivent garantir que les gens puissent continuer à jouir de leurs biens, de leurs propriétés, ou de leurs commerces sans problème.
Les gens de gauche sont enclins à une certaine méfiance, voire un certain désamour, envers la police et les policiers.	Les gens de droite, qu'ils soient du peuple ou de "la haute", aiment bien la police.
	<p>La question de la sécurité a une place significative dans les politiques de droite (politiques sécuritaires). Il s'agit de rassurer le peuple, et en particulier l'électorat de droite, enclins à la peur.</p> <p>Les politiques de droite les régimes de droite accordent souvent de l'importance au dispositif policier ou militaire (quitte à limiter en contrepartie les libertés civiles). Au niveau local, ils accordent souvent beaucoup de moyens aux dispositifs sécuritaires ou de surveillance, qu'elle que soit d'ailleurs l'efficacité réelle de ces dispositifs en termes d'amélioration de la sécurité.</p>
Les gens de gauche sont par nature plus rebelles, et contestataires ; cela dénote une certaine liberté, voulue ou réelle, vis à vis des autorités.	<p>Soumission à l'autorité</p> <p>Dans le même ordre d'idée, on trouve à droite une certain respect pour l'autorité, les autorités (le père, le policier, l'élu...).</p>

<p>Mai 68 a été typiquement l'expression d'un anti-autoritarisme de gauche. Les autorités précédemment légitimes ont été questionnées, et pour certaines descendues de leur piédestal.</p> <p>La désacralisation des autorités a peut être été excessive, comme l'était la pression des carcans précédemment en place.</p>	<p>En 2008, à l'occasion du quarantième anniversaire des "événements", les politiciens de droite, et Nicolas Sarkozy en particulier, ont procédé à une attaque en règle contre "l'esprit de mai 68" et dénoncé l'esprit anti-autoritaire et permissif, vecteur d'une "chienliit" qui gangrène la société française depuis cette date.</p>
<p>Esprit plus libre, plus rebelle, et donc moins conformiste.</p>	<p>Conformistes</p> <p>L'ordre c'est aussi la norme ; il faut rester dans le rang ; se conformer ; ne pas se faire remarquer (idéologie bourgeoise). Il faut rentrer dans les cases, les modèles prédéfinis.</p> <p>Peur ou dégoût des "anormaux", des marginaux, des déviants... (peur là encore de ce qui est "étrange" ou "étranger")</p>
	<p>Les politiques de droite font en général peu de cas de la compréhension et de la prévention des problèmes sociaux ; elles sont axées avant tout sur la répression a posteriori.</p> <p>Les problèmes étant là encore conçus comme naturels, inhérents à certaines franges de la population, on ne peut rien y faire a priori ; on peut en revanche tenter de corriger les "mauvais instincts" lorsqu'ils s'expriment, et de les faire retourner par la force sur le droit chemin.</p>
	<p>La pensée de droite établit une dichotomie claire, un clivage, entre les honnêtes gens (ceux qui n'ont rien à se reprocher) et les autres (les fauteurs de trouble, les délinquants, les profiteurs, ou aussi les simples sans-abris, les marginaux ...) (idéologie bourgeoise). Avec du coup une certaine stigmatisation des mauvais éléments.</p> <p>A l'international on dessinera la clivage entre "nos amis" et "nos ennemis", les bons et les gentils.</p>

<p>Là encore, on attribue à gauche des causes sociales aux dérives de certaines personnes, ce qui conduit à une certaine indulgence.</p> <p>Dans une approche humaniste, les gens de gauche se limitent à constater la délinquance et la dangerosité a posteriori, une fois les faits délictueux établis.</p>	<p>Les déviances sont conçues comme trouvant une partie de leur origine dans la génétique, donc dans "la nature" de certaines personnes.</p> <p>La pensée de droite postule la dangerosité potentielle, présumée, de certaines personnes (ceux qui ont déjà été inculpés, récidivistes potentiels ; les "fous" ; les marginaux...) ³⁰ Ceux qui ont le gène de la délinquance, décelable selon certaines croyances, dès les premières années de l'enfant (!), sont particulièrement à surveiller (à défaut de leur faire subir un "enfermement préventif" avant tout délit...).</p>
<p>Plutôt antimilitaristes et pacifistes.</p> <p>Quitte à choisir, les gens de gauche préfèrent rogner dans les budgets militaires pour investir dans l'éducation et la culture par exemple, qui leur paraissent des éléments plus importants en fin de compte que la sécurité.</p> <p>De même, les gens de gauche expriment plus facilement de réticence aux interventions armées, même quand elles sont présentées comme au service de la paix ou de la démocratie.</p> <p>J'ai tendance à penser que le pacifisme est plutôt une idée de gauche. Les idéaux de gauche poussent dans le sens de la paix universelle.</p>	<p>Dès lors qu'elle est là pour assurer une chose très importante à leur yeux - la sécurité - les gens de droite sont plutôt favorables à consacrer des budgets confortables à l'armée.</p> <p>Je les crois également plus volontiers bellicistes ; ils ont moins facilement d'objection aux interventions militaires, notamment s'il s'agit de défendre les intérêts de "la France".</p> <p>Être de droite et pacifiste me semble difficile. Les gens de droite ont en eux beaucoup de facteurs favorables aux guerres et aux conflits : la peur, le nationalisme, la xénophobie, le matérialisme, l'intolérance culturelle, l'attachement à la religion...</p>
<p>LE NATIONALISME</p>	
<p>Approche plus humaniste, universaliste ; les autres – ceux qui sont étrangers, qui sont différents – sont comme nous ; nous pouvons, et même nous devons les accueillir comme des frères ; ils ont les mêmes droits que nous.</p>	<p>Les gens de droite manifestent un attachement certain à la Nation, son unité, voire son uniformité. J'écarte tout de suite la dimension "positive" du nationalisme, qui se manifeste notamment avec le chauvinisme ou le patriotisme (être pour ce qui vient de chez nous, aimer son pays...).</p>

³⁰ Voir sur ce point les conférences de Mireille Delmas Marty.

<p>Idée selon laquelle dans une certaine mesure le sol français n'appartient à personne ; qu'il peut accueillir ceux qui veulent y venir. Que la société peut intégrer des éléments étrangers.</p> <p>Le patriotisme me semble moins affirmé à gauche.</p> <p>Les gens de gauche me semblent relativement xénophiles : ouverts à ce que peuvent apporter des éléments étrangers à la nation, en termes culturels notamment ; cet apport est conçu comme un enrichissement. Cosmopolitisme.</p>	<p>Je vois surtout dans le nationalisme le souhait de ne pas mélanger les torchons et les serviettes, la volonté de rester entre nous ; ce n'est pas seulement le fait d'aimer franchement "sa patrie", c'est le fait de n'aimer qu'elle, de n'aimer que ce qui est comme nous, ou nous ressemble, et du coup de ne pas aimer ce qui est différent de nous, ce qui n'est pas comme nous. Ou de préférer le nous aux autres, en particulier vis à vis de l'attribution des ressources, des emplois, des logements, etc. (la fameuse "préférence nationale"). Il y a clairement une peur derrière le nationalisme : la peur de l'autre, la peur de celui qui n'est pas pareil, d'où la peur des étrangers.</p>
	<p>Le nationalisme c'est clairement le fait de poser une ligne de démarcation entre nous (la nation française) et les autres. Il y a 2 camps ; ceux qui en sont, et les autres. C'est une question d'identité du groupe, de la collectivité : voilà ce que nous sommes ; une identité qu'il s'agit de conserver : tel nous sommes, tels nous voulons rester ; nous ne voulons pas de mélange, de corps étrangers (idée de pureté à conserver).</p>
	<p>Auparavant, cette ligne de démarcation, et ce désamour pour "l'étranger", se manifestait vis à vis de l'extérieur, des autres nations, potentiellement ennemies. Maintenant la ligne opère à l'intérieur du territoire national : il y a des gens qui vivent sur ce territoire dont on se demande s'ils font partie ou s'ils doivent faire partie de la nation (le corps majoritaire). C'est la permanente hostilité à l'immigration, surtout à l'immigration dite "subie". Le parti de droite au pouvoir depuis 2002, dans une approche toute utilitariste, s'est dit favorable à une certaine immigration choisie : ses partisans sont prêts à accueillir les personnes étrangères qui, malgré cette tare (...), peuvent néanmoins servir les intérêts de la France.</p>

	<p>Il ne s'agit pas seulement d'une peur des étrangers, au sens premier du mot xénophobie : cette peur ne reste pas forcément passive. Quand l'étranger commence à être perçu comme une menace, la peur se manifeste <i>contre</i> les étrangers, par divers degrés de malveillance³¹. C'est alors une hostilité aux étrangers.</p> <p>Poussé à ses extrémités, le sentiment de distinction entre nous et les autres conduit même certaines personnes de droite au racisme véritable³².</p>
	CONSERVATEURS... DES "BONNES" MOEURS
Pas de valorisation ni de dévalorisation particulière de la famille à gauche.	<p>Valorisation de la famille</p> <p>Les gens de droite sont attachés à la famille, dans une conception traditionnelle qui, sans désormais être érigée explicitement en modèle, reste néanmoins la référence. La famille, c'est l'homme qui travaille, la femme au foyer, et un certain nombre d'enfants.</p>
	<p>La famille est centrée autour du père, considéré comme le "chef de famille" (modèle patriarcal ; voir aussi plus haut la figure recherchée du père en politique). La mère est souvent reléguée au foyer. Sans parler nécessairement de famille nombreuse, avoir plusieurs enfants est valorisé (influence de la religion chrétienne). Il n'y a alors en effet pour la mère pas beaucoup d'alternative à la vie au foyer, à moins que les revenus du ménage soient tels qu'il puisse se payer les services d'une nourrice ou d'une gouvernante à temps plein...³³.</p>

31 On se contente rarement de dire "je n'aime pas" ; la peur n'est pas le désamour. Au delà d'un certain degré de peur, la malveillance surgit. La peur du loup a par le passé conduit à exterminer ces animaux,

32 Ce mot est souvent employé à tort pour parler de xénophobie. Au sens premier, le racisme est une conception selon laquelle certaines races sont inférieures (et d'autres inférieures). Cette conception justifie alors, et donne le droit à la race supérieure de dominer les races inférieures, de les exploiter, de les martyriser... sans éprouver de cas de conscience. Cette conception implique aussi évidemment la volonté de ne pas "croiser" sa race avec les races inférieures, pour en conserver la pureté.

33 Voir encore Sardou (même chanson) : "*Tu m'as donné de beaux enfants. ; Tu as le droit de te reposer maintenant*" : les enfants sont ceux du père, donnés par la mère, comme si elle servait à cela, donner des enfants à l'homme (conception fonctionnelle de la femme) ; en outre, ce ne sont pas les enfants du couple, ce qui traduirait une position équivalente ou égale des 2 parents

	<p>On trouve dans les statuts de l'UMP, le fait que le parti entend promouvoir "l'épanouissement de la famille". Pour la droite, on voit donc que l'action politique ne se cantonne pas qu'à la sphère publique, collective : ce qui se joue dans l'espace familial, espace privé par définition, figure aussi dans les objectifs de l'action politique instituée.</p>
<p>Sans dire que le féminisme est une idée typiquement de gauche, je pense que les gens de gauche sont davantage féministes que les gens de droite. Cela correspond au souhait général que chacun ait sa place, et donc en particulier que les femmes aient la leur.</p> <p>Les gens de gauche seraient plutôt opposés au côté potentiellement enfermant de la famille pour les femmes. Et prôneraient au contraire l'autonomie et l'indépendance financière des femmes vis à vis de leurs conjoints, pour qu'elles soient plus libres.</p>	<p>Soulignons que les femmes de droite revendiquent le droit à avoir une carrière professionnelle, d'accéder à des postes à responsabilité (dans l'entreprise, l'administration ou en politique), enfin pour celles à qui le niveau d'études et les compétences peuvent faire prétendre à une carrière et des responsabilités, ce qui n'est pas le cas de la majorité des femmes... Le modèle de la femme dynamique mis en avant n'est pas forcément à la portée de tout le monde.</p>
<p>Plus tolérants en la matière.</p>	<p>Pas forcément très tolérants vis à vis des différences sexuelles (gays, bi, lesbiennes, trans...). Le côté conservateur des gens de droite se traduit par une tolérance limitée vis à vis de ce qui n'est pas le modèle traditionnel de sexualité et de composition de la cellule familiale. On retrouve là, pour partie, l'influence normative de la religion chrétienne.</p> <p>Cette intolérance trouve probablement aussi son origine dans une peur (ou un dégoût) de ce qui est différent, hors norme.</p>

<p>Sans rejeter les croyances personnelles, l'idéologie de gauche en général n'a jamais trop penché vers les religions.</p> <p>Concernant l'immixtion du clergé dans les affaires politiques, les choses sont claires : les gens de gauche sont farouchement attachés à la laïcité, pour ne pas dire anticléricalistes.</p>	<p>Une laïcité de façade ?</p> <p>Les gens de droite, surtout dans les couches sociales supérieures, sont souvent liés à la religion chrétienne, en particulier à la religion catholique, et à ses institutions (au delà donc des croyances et pratiques personnelles). Alors que sur les dernières décennies la religion catholique n'était plus trop érigée en modèle, la "droite décomplexée" au pouvoir depuis 2007 affiche plus ostensiblement ses références aux valeurs chrétiennes, et ses liens avec le clergé³⁴.</p> <p>Voir aussi les encouragements donnés à l'école privée en France : au delà de la stricte libéralisation évoquée plus haut, on sait que cette mesure est du pain béni pour les institutions chrétiennes, qui ont sous leur coupe une bonne partie des enseignements privés.</p>
	<p>Les politiciens de droite me semblent manquer de crédibilité quand ils s'affichent en défenseurs de la laïcité ; cette défense s'exprime surtout contre la présence "ostensible" de la culture et de la religion musulmanes en France. La ré-émergence des symboles chrétiens dans l'espace public ne leur poserait certainement beaucoup moins de problèmes...</p>
<p>EDUCATION ET CULTURE</p>	
<p>Une conception "idéaliste" de l'école</p> <p>L'école est un élément clé de l'émancipation individuelle ; elle doit forger des citoyens, des gens capables de penser par eux-mêmes ; des personnes autonomes, pas seulement économiquement mais intellectuellement, à mêmes de prendre leur place dans la société. Voir en particulier Jean Luc Mélenchon : le premier rôle de l'école est de préparer les jeunes à devenir des citoyens "Qu'ils s'en aillent tous", 2010).</p>	<p>Conception assez utilitariste, économiciste de l'école : elle doit former des individus prêts à rentrer dans le marché du travail, à répondre aux besoins de ce marché (l'utilité sociale est surtout celle définie par "le marché").</p>
<p>L'école s'est aussi, en théorie, le moyen de s'extraire d'une condition sociale prédéterminée (ascenseur social).</p>	<p>La reproduction sociale (celle des riches, celle des enseignants et celle des ouvriers...) ne me semble pas poser trop de souci aux gens de droite.</p>

34 Voir en particulier le discours du président Sarkozy à l'occasion de son installation en tant que chanoine de Latran le 20 décembre 2007 à Rome. Sarkozy y a affirmé les racines chrétiennes de la France et a fait un éloge de la foi. La phrase suivante a notamment déclenché une polémique sur la laïcité : « *Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur, même s'il est important qu'il s'en approche, parce qu'il lui manquera toujours la radicalité du sacrifice de sa vie et le charisme d'un engagement porté par l'espérance.* » Ce titre de chanoine de Latran échoyait au roi de France depuis Louis XI, et échoit maintenant automatiquement aux présidents de la république française... Sous la V^{ème} république, soulignons que seuls Georges Pompidou et François Mitterrand, sans refuser le titre, n'ont pas pris possession de la stalle qui leur revenait dans la basilique du Latran.

<p>Attachement à la culture et à l'accès à la culture pour tous</p> <p>Conception selon laquelle l'émancipation collective et individuelle (qui constitue le projet de gauche) passe également par la culture. Les politiques de gauche entendent ainsi faciliter l'accès du plus grand nombre aux productions culturelles et artistiques.</p>	<p>Sans dire que les gens de droite en général sont insensibles à la culture ou aux arts, cela ne me semble pas constituer une priorité pour eux.</p> <p>Et même on peut se demander si en cachette les politiciens de droite ne préfèrent pas limiter l'accès de la masse aux productions culturelles ; outre leur caractère potentiellement subversif, ou critique vis à vis des valeurs de droite ou du pouvoir, le fait que l'éducation culturelle contribue à la liberté des citoyens ne leur apparaît pas forcément souhaitable. Ils ne sont globalement pas très favorables à l'émancipation.</p>
<p>ECOLOGIE</p>	
<p>L'écologie me paraît être de gauche : derrière l'écologie en effet, ce n'est pas tant la protection de l'environnement qui est en jeu, qu'un attachement au "nous" ; si l'écologie pose comme objectif que nous arrivions à vivre sur la planète en harmonie avec elle, elle renvoie aussi à l'harmonie entre les êtres humains (écologie sociale).</p> <p>Les valeurs défendues par l'écologie politique correspondent en grande partie aux valeurs de gauche présentés ici.</p>	<p>Pour ma part, je considère que les idées de droite sont clairement contradictoires avec les principes de base de l'écologie (l'être plutôt que l'avoir, la coopération, la solidarité inter et trans-générationnelle...). Il existe cependant des écologistes de droite³⁵.</p> <p>Le "verdissement" de l'ensemble des discours politiques ces dernières années a concerné également les partis de droite. J'y vois encore une mascarade, un verdissement superficiel indispensable aujourd'hui, sans prise de conscience réelle, sans appropriation sérieuse des idées écologistes. Même si l'on peut considérer comme sincère la croyance de certains dans le "capitalisme vert", ce capitalisme vert restera toujours pour moi éloigné de la véritable écologie.</p>

Dernière précision : Je crois qu'il faut, aujourd'hui, pour définir la gauche et la droite, se passer définitivement de toute référence à l'origine historique de la signification des 2 expressions, i.e. à la position des députés français lors du vote pour ou contre le veto du roi Louis XVI en 1789. Cela n'a plus de sens aujourd'hui. La droite et la gauche sont selon moi définies par un certain nombre de caractéristiques bien plus précises, que je vais exposer ci-dessous. Ce n'est pas cette question du veto qui constitue la ligne de démarcation entre les idéologies de gauche et de droite ; elle ne me semble même pas emblématique de ce que sont ces idéologies. Cette ligne de rupture n'était tout au plus qu'une manifestation très limitée de ces idéologies. Et encore, je doute que le positionnement sur la question du veto ait parfaitement correspondu avec un clivage gauche / droite tel qu'on le définit aujourd'hui. Il me paraît ridicule de vouloir a posteriori, à une très grande distance du contexte de ce moment particulier, dire si quelqu'un est de gauche ou de droite en se demandant quel aurait été son vote d'alors, et uniquement cela³⁶.

35 Voir le numéro 19 de la revue Ecorev' (printemps 2005).

36 Michel LEPESANT l'a fait au début de son texte "les 3 pieds politiques de l'objection de croissance", en essayant de répondre à la question "les objecteurs de croissance (OC) sont-ils de gauche ?". Cette approche a posteriori me paraît vide de sens. Le positionnement des OC par rapport aux idées de gauche présentées ici me paraît infiniment plus pertinent. C'est ce qu'a fait Serge LATOUCHE dans un autre texte.